

Les chevaux sauvages du pays, qui ne sont pas en moindre nombre que les taureaux et les vaches, tirent aussi leur origine d'Espagne. Quoiqu'en général ils soient excellens, leur multitude et la facilité de les prendre en rendent le prix si vil, que dans un pays où l'argent est extrêmement bas et toutes les marchandises fort chères, les meilleures ne se vendent qu'un écu. On ignore jusqu'où ce bétail et ces chevaux s'étendent du côté du midi; mais il y a lieu de croire qu'ils errent quelquefois jusqu'aux environs du détroit de Magellan; et l'on ne doute point qu'avec le temps ils ne remplissent une si vaste étendue de pays. Les vaisseaux qui relâcheront sur cette côte en tireront d'autant plus d'avantage, que la chair des chevaux même est une excellente nourriture. Malheureusement la côte orientale des Patagons semble manquer d'eau douce, principal rafraîchissement qu'on cherche dans les voyages de long cours. La terre y paraît imprégnée de sel et de nitre; et les eaux courantes, aussi-bien que les mares, n'y fournissent guère que de l'eau saumâtre. Cependant, avec une recherche plus exacte, on ne doit pas désespérer d'en trouver d'autre.

Le pays est peuplé d'un grand nombre de *vigognes* ou *guanacos*; mais ils y sont si défiants et si légers à la course, qu'il n'est pas aisé d'en prendre. On trouve sur la côte d'immenses troupeaux de phoques et une grande variété d'oiseaux de mer, dont les plus singuliers sont les pingoins ou manchots. Les habitans sont rares sur cette côte orien-